

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Chansons vigneronnes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 298-299

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chansons vigneronnes

Notre distingué compatriote Jean Graven offre à notre joie un nouveau recueil poétique, intitulé *Bréviaire du vigneron*. Il nous semble que le mot *Bréviaire* dût être réservé au livre des heures canoniales que récite le clergé catholique. Un usage que nous estimons abusif appelle de ce terme tout livre qu'un homme porte habituellement avec soi. Que le vigneron valaisan ne se sépare plus du recueil de Jean Graven, nous ne pouvons souhaiter à de nobles poèmes un sort si quotidien... — Querelle de mots, déformation professionnelle...

Je songe à Horace, un Horace à la muse pédestre, qui ne dédaigne pas de célébrer en vers sautillants et capricieux les plus humbles tâches vigneronnes, les plus petites joies d'un peuple honnête, la fanfare, le jeu de quilles. A ce chant modeste, Graven plie son vers avec une telle condescendance qu'il en devient parfois tortueux comme le sentier valaisan, dur comme l'outil entre des mains calleuses. Ainsi :

La vigne faut qu'on la pioche ...

Mais voici la mesure trop forte, et le vers, comme un *gouey* acerbe, vous reste dans le gosier :

Honnis soient bras qu'on croise ...

ou sur les lèvres et les dents :

Fronts qu'un fier soleil tanne ...

Alors je me prends à regretter le mielleux *fluidisme* de Valéry et des valéryanistes, écœurant par trop de douceur.

Mais par-delà les soucis prosodiques, Graven suit son inspiration, qui est de la meilleure venue. Sa lyre est un orchestre aux multiples instruments, du basson gouailleur à la flûte céleste, de la sombre contrebasse au bleu d'azur des violons. Toutefois, nous estimons que la muse pédestre est admise par témoignage d'humble sympathie avec le peuple et ses travaux et que le labeur prosodique et

métrique s'exagère en vue du chant ou de la danse légère, alors que Graven venait de créer pour exprimer son âme la forme plus élevée de la symphonie... Que Graven essaie sur les pays du Rhône la strophe large et la prose rythmée.

Ces remarques et désirs ne nous empêchent pas d'aimer le chant des vignes comme celui d'un enfant du Valais à sa terre natale, d'en cueillir le parfum dans les plus humbles sujets et de reconnaître, à travers toutes ces pages, une émouvante densité d'amour. Mais il y a des sommets particulièrement resplendissants, tel cet hymne à nos mères,

Saintes femmes aux corps ployés
Dans la fatigue et la prière
Devant l'autel et le foyer ...

hymne qui sera demain, je l'espère, dans le cœur et sur les lèvres de tous les écoliers valaisans. Que dis-je ? de tous les enfants qui eurent une mère penchée sur leur berceau.

En deux tons, Paul Monnier encadre chaque poème d'une image évocatrice, d'une sobriété plus riche, — et surtout plus intérieure, — que le fameux *Fantasia* de Disney.

Au point de vue de la présentation, le livre est une réussite qui permet d'espérer merveilles des presses de E. Schoechli à Sierre. Un enchantement d'italiques parfaits, un papier volumineux d'un noble grain, une couverture couleur de soleil.

Marcel MICHELET